

Ciné-Bulles

Heureuse solitude / *Gloria* de Sebastián Lelio, Chili, 2014, 110 min

Frédéric Bouchard

Volume 32, numéro 2, printemps 2014

URI : id.erudit.org/iderudit/71431ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bouchard, F. (2014). Heureuse solitude / *Gloria* de Sebastián Lelio, Chili, 2014, 110 min. *Ciné-Bulles*, 32(2), 47–47.

Tous droits réservés © Association des cinémas
parallèles du Québec, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Gloria

de Sebastián Lelio

Heureuse solitude

FRÉDÉRIC BOUCHARD

Gloria (Paulina Garcíá) est une femme divorcée de 58 ans. Ses enfants ont quitté la maison pour faire leur propre vie. Refusant de se laisser envahir par le vide, elle sort dans les bars, attirant l'attention et le regard des hommes. Même si l'issue de ces soirées la ramène souvent à sa solitude, Gloria ne désespère pas. Une nuit, elle fait la connaissance de Rodolfo (Sergio Hernández), un ancien officier de la marine âgé de 65 ans. Entre les deux, l'attraction est immédiate et ils développent rapidement des sentiments amoureux qui bouleversent complètement le quotidien de la dame.

Outre l'inhabituel personnage de femme quinquagénaire en quête d'aventures, **Gloria**, le quatrième long métrage du cinéaste chilien Sebastián Lelio, évite la traditionnelle crise existentielle souvent liée à cet âge de la vie. Traçant le périple de Gloria dans un récit simple et engageant, le film présente plutôt cette dernière comme une femme infatigable : armée de ses lunettes, elle fréquente non seulement les pistes de danse, soir après soir, mais pratique aussi le yoga, preuve que la vie ne s'arrête pas à 50 ans. Lelio refuse de faire

de son héroïne un stéréotype ; dans une scène, elle s'obstine à se débarrasser d'un chat — compagnon par excellence des « vieilles femmes » — qui a clandestinement pénétré dans sa demeure. Dans une autre, elle conduit sa voiture en fredonnant des ballades pop des années 1980. Ces quelques traits de caractère plutôt amusants sont cependant en opposition avec la nature plutôt sombre de Gloria. La seconde moitié du film, plus noire, montre le pire de sa personnalité, ce qui la rend par la même occasion profondément humaine.

Le film de Lelio propose aussi un subtil commentaire social en établissant un parallèle entre les revendications de la jeunesse chilienne et le drame intime de son héroïne. La caméra exprime avec acuité l'impuissance et la sincère compassion de la dame devant ce gouffre intergénérationnel. En plus d'une scène de repas entre amis où chacun émet son point de vue sur la révolte des jeunes, les quelques séquences entre le fils de Gloria, un père séparé, et sa fille enceinte prête à aller retrouver l'homme qu'elle aime en Suède, laissent entendre non pas un rapport dysfonctionnel, mais plutôt une relation basée sur des incompréhensions et des non-dits qui pèsent lourds sur les membres de la famille. Le tout est cristallisé dans un plan où Gloria marche dans la rue à

contresens d'un groupe de jeunes protestataires qu'elle observe avec une certaine fascination.

En revanche, le film n'est pas particulièrement tendre avec les hommes. Les deux principales figures masculines sont de piètres exemples de père et d'amant. Le premier, ancien époux de Gloria, laisse échapper, durant un souper familial, qu'il aurait aimé être plus présent pour ses enfants, ce qui semble avoir été l'une des causes de leur divorce. Le second, Rodolfo, amant jaloux et instable de Gloria, voit d'un très mauvais œil les rapports de celle-ci avec sa famille alors que, fraîchement divorcé, il n'arrive pas à couper les ponts avec son ancienne conjointe et ses deux filles pour passer plus de temps avec Gloria.

C'est ainsi que le film de Sebastián Lelio prend le parti de sa protagoniste, allant jusqu'à la glorifier dans sa conclusion. La séquence finale, jubilatoire, réconcilie l'héroïne avec elle-même : après avoir contemplé son reflet dans un miroir, Gloria se lève pour aller danser au milieu de gens réunis pour un mariage. C'est sur la chanson *Gloria* d'Umberto Tozzi qu'elle abandonne ses lunettes et se livre à des mouvements libérateurs. À cet instant, la caméra embrasse non seulement cette femme seule et heureuse dans un moment d'égoïsme mérité et salutaire, mais célèbre avec humour, tendresse et modestie l'euphorie de la vie, peu importe l'âge. **CE**



Chili / 2014 / 110 min

RÉAL. Sebastián Lelio **SCÉN.** Sebastián Lelio et Gonzalo Maza **IMAGE** Benjamín Echazarreta **SON** Isaac Moreno **MONT.** Sebastián Lelio et Soledad Salfate **PROD.** Luis Colar, Pablo Larraín et Juan de Dios Larraín **INT.** Paulina Garcíá, Sergio Hernández, Diego Fontecilla **DIST.** Métropole Films